

Introduction :

Le "Rap" est une façon particulière d'articuler un "flow", un débit de parole proche du parler sur une instrumentale hip-hop.

En France, ce style a su se populariser progressivement et est, depuis les années 2010, l'un des styles les plus écoutés en France. La France était d'ailleurs en 2019 le pays où le rap était le plus streamé en proportion de son marché national, et le deuxième marché mondial du rap en volume après les États-Unis selon la SNEP (Syndicat National de l'Édition Phonographique).

Aujourd'hui il est à la fois un pilier culturel et un moyen d'exprimer, de revendiquer et de dénoncer des inégalités ou encore des injustices mais aussi de construire une image et une identité. Et il ne se contente plus d'être entendu : il se regarde notamment à travers les clips, les réseaux sociaux ou plus simplement les pochettes d'albums.

Cependant, la crédibilité de ce style est de plus en plus controversée par sa gentrification et son lien avec de nombreuses institutions en opposition à ses origines.

On peut donc se demander :

De quelles manières le rap s'est-il imposé comme un moyen de communication ?

Pour répondre à cette question, nous verrons d'abord comment le rap s'est construit comme un mouvement culturel en France, puis comment il utilise aujourd'hui des dynamiques visuelles et graphiques pour renforcer son message, se réinventer en bref, évoluer.

1) La définition du style et ses codes

On commence à parler de rap français à la fin des années 80. Il émerge avec et en même temps que la culture Hip-hop grâce notamment à des émissions télévisées et des radios libres. A cette époque il est souvent peu représenté voire marginalisé.

Cette culture véhicule d'ailleurs 4 outils d'expressions majeurs : le djing, la danse, le graffiti et enfin le rap qui regroupe à la fois la création et l'interprétation de textes ainsi que la composition d'instrumentales (beatmaking).

a) Historique et origines du style

L'arrivée de ce courant découle d'une influence des États-Unis, où le rap est déjà un style implanté qui évolue vers une forme dénonciatrice. En effet, on parle déjà de rap aux États-Unis depuis sa popularisation dans les années 70 par les communautés afro-américaines dans le Bronx. Jusqu'au début des années 90, aux États-Unis, le rap se recentre sur les quartiers populaires, il devient une arme sociale où les rappeurs sont des témoins et des porte-parole politiquement et publiquement engagés. Il s'exporte d'ailleurs

progressivement dans presque tous les États-Unis comme à New York ou encore Atlanta, des futures scènes majeures du style. On peut d'ailleurs citer des acteurs majeurs de cette transition comme Eazy-E, Tupac Shakur ou encore Dr Dre.

Cette transition se fait également en France. Son essence même reposant sur l'opposition et la dénonciation par les classes populaires permettant de dénoncer les inégalités sociales, le racisme ou encore les violences policières. Ce style de rap qu'on peut désigner de "conscient" commence à se structurer avec des groupes comme IAM ou Suprême NTM.

Les instrumentales suivent également le modèle américain, en démocratisant l'art de sampling consistant à recomposer à l'aide de morceaux existants une nouvelle instrumentale. Des artistes comme MF DOOM, notamment dans sa collaboration avec Madlib, illustrent parfaitement cette culture du sample, tout en développant une identité visuelle forte à l'image de leur musique. La pochette d'album de leur projet commun "Madvillainy" sorti en 2004 met en avant un rendu brut qui hybride le style tech à la photo argentique.

Le rap est donc dès le départ un outil de communication sociale, presque politique.

b) Corrélation avec le graphisme

Dès son arrivée en France, le rap est déjà codifié et lié à une culture visuelle forte. L'envie à la fois de revendiquer ses origines et sa richesse est omniprésente. Comme dit précédemment, le rap ne vient pas tout seul, il arrive avec le hip-hop qui véhicule une esthétique mais aussi un mode de vie. On vit rap, on vit hip-hop !

Graphiquement, il se manifeste grâce aux graffitis. Cet art permet notamment de diffuser son identité de la manière la plus littérale possible : Montrer sa présence au sein d'une ville, d'un quartier. Au départ, le graffiti est reconnu par le public comme une forme de vandalisme mais il a su évoluer et véhiculer des idées nouvelles grâce à des typographies aux caractéristiques uniques. On peut citer l'influence stylistique de cet art dans l'identité visuelle du groupe Sniper. Elle repose sur une typographie forte, représentée comme gravée dans la matière sur la pochette de leur album "Gravé dans la roche". Ici la typographie est impactante et traduit la volonté des artistes : Imposer ce projet marquant comme si il était "gravé dans la roche". Cette approche littérale traduit leur volonté de s'inscrire de façon pérenne dans le paysage du rap français. L'esthétique va aussi de pair avec leur musique, par rapport à leurs textes qui dénoncent et critiquent les inégalités et le système politique français de l'époque avec une interprétation brute.

En rapport direct avec la promotion et la communication de la musique, les pochettes d'albums jouent à l'époque un rôle essentiel : représenter l'identité de l'artiste et donner une première impression avant même d'écouter la musique. À cette période, on parle essentiellement de supports matériels. Les supports principaux sont les disques vinyle 33 tours, les CD ainsi que les cassettes audios.

Dans les années 1990-2000, considéré comme l'âge d'or du rap français, les visuels sont souvent très codifiés. On présente souvent des couleurs sombres pour exprimer la brutalité et la cruauté du monde actuel souvent mis en opposition, en contraste avec la

représentation des artistes. On peut par exemple l'observer sur la pochette de l'album "Mauvais Œil" du groupe Lunatic, où l'esthétique sombre et urbaine traduit directement les thèmes abordés : violences sociales, tensions quotidiennes. Les artistes semblent sortir directement de cet environnement sombre, cela crée de la curiosité autour du projet.

On peut faire le parallèle avec une cover plus récente : "Or Noir" de Kaaris qui, en 2013, reprend cette esthétique. Cette fois, cette sobriété partielle permet de glorifier la richesse matérielle du rappeur et crée un contraste avec la typographie impactante. On observe également des similitudes sur les gestuelles représentées inspirées directement de la culture américaine (Crips/ Bloods West coast /East coast). Ces codes traduisent une volonté de crédibilité et d'appartenance à un mouvement.

c) Notion de groupe et de mouvement

Dès son arrivée, le rap fonctionne comme un mouvement collectif. Il est difficile d'observer dans ces débuts, des artistes solo ou indépendants contrairement aux années qui vont suivre. Des groupes comme Lunatic, composé des rappeurs Booba et Ali, illustreront cette dynamique. Il est d'autant plus facile de se faire connaître ou d'échanger, partager avec d'autres personnes du milieu en étant dans un groupe. Le partage et la vie en communauté sont d'ailleurs essentiels et constituent parfois le contenu des textes de rap. Le principe fondamental à l'époque : Ensemble, on est plus fort !

Dans leurs propos, leurs idéologies et leurs témoignages, les artistes abordent alors des thèmes communs qui correspondent même parfois à des problématiques régionales ou culturelles (difficultés à s'intégrer dans un paysage non familier, dénonciations de différentes formes de discriminations). Il est donc important de partager des codes vestimentaires communs autant dans une volonté d'unicité mais aussi de se faire reconnaître ou d'inspirer d'autres jeunes. On peut parler de l'appropriation de la marque Lacoste dans les années 90 par la classe sociale populaire jeune. Elle modernise cette marque de luxe, faite à l'origine pour la pratique du tennis en une marque de streetwear accolée à une image que la marque considèrera comme dégradante.

Tous ces paramètres participent à la création singulière d'une identité propre à chaque groupe mais aussi d'une identité sociale, commune et forte. Ce communautarisme permet donc au rap de devenir un langage commun. Il ne s'agit plus seulement de musique, mais d'une culture globale, avec ses codes visuels, son esthétique et ses valeurs.

II) L'importance des dynamiques du rap dans le contexte actuel

À partir des années 2000, le rap se commercialise et subit à partir des années 2010 une gentrification. Sa popularité attire le monde de la télévision qui le rejetait et le stéréotypait auparavant.

Des artistes comme Booba apparaissent dans des médias auparavant éloignés du rap, comme les émissions de Thierry Ardisson. Cette reconnaissance médiatique marque une forme de légitimation, mais elle s'accompagne aussi d'un phénomène de récupération.

Les grandes institutions y voient alors un intérêt souvent uniquement économique qui balayent les valeurs et les codes du rap en se les réappropriant et en les lissant. En réponse à cette dynamique, le rap se détache et cherche à revenir à ses sources.

On glorifie même aujourd'hui le rap indépendant qu'on appelle "underground" se voulant authentique en opposition avec le rap commercial, médiatisé et standardisé appelé "mainstream".

a) Sortir de la réalité / s'inventer une identité

Avec l'arrivée d'internet et des réseaux sociaux la promotion de la musique change. Il est alors d'autant plus important de se rattacher à une identité forte et singulière pour se démarquer. Choquer, marquer, surprendre le spectateur est valorisé quitte à sortir des attentes du public mainstream. Cette identité peut alors reposer sur des éléments concrets mais aussi une fiction créée de toute pièce.

Certains artistes choisissent alors de construire une identité fictive ou amplifiée, proche du concept de storytelling. On peut observer cette démarche chez H JeuneCrack, notamment dans le clip "Piscine Intérieure", provenant de son projet 2ème Mouvement, où la mise en scène dépasse le simple réalisme pour proposer une esthétique construite, presque cinématographique. Cette esthétique fait office de traduction littérale à ses textes. Dans ce clip on nous présente plusieurs mises en scènes ancrées dans le réel qui, par des effets visuels et de la modélisation 3D, dérivent vers des scènes surréalistes. Des trains, des populations qui s'envolent ou encore des déformations physiques, cette part fictive et exagérée crée un contraste avec les propos du rappeur. À cela s'ajoute le travail des artistes Khatou, Hollow et Maëlle Adi sur la pochette et les visuels de son album "2ème Mouvement". Cette direction artistique paraissant abstraite dans un premier temps représente les émotions et les difficultés traversées lors de la création de l'album chez H JeuneCrack.

Le travail de cover sur le projet "DANGER RAPPROCHÉ" de Irko et Amne par Charles Bedel illustre aussi cette volonté de créer un univers cohérent avec les sonorités et les productions musicales proposées. En effet, ici le style alternatif appelé "Warfare Music" par les deux artistes français est retranscrit graphiquement par des textures et des formes faisant références aux origines du style. Ici c'est la série de jeux vidéo "Modern Warfare" par la licence Call of Duty indiqué par la présence par exemple de "Hitmarker" (indication si la cible visée est touchée dans le jeu). Dans leur musique, les deux artistes mentionnent donc des éléments techniques comme des armes ou des accessoires, en les incluant dans les textes. La transcription visuelle se fait aussi grâce à des textures métalliques et des formes abstraites usinées qui retranscrivent les instrumentales aux sonorités mécaniques presque industrielles. Le graphisme devient indissociable du son et transmet à l'auditeur une expérience visuelle et auditive globale.

Cependant, la création d'une identité est pour certains contraire aux valeurs transmises par le rap. La frontière entre la représentation abstraite de la réalité et la fabrication d'une identité étant discutée du fait de son rapport avec les codes élémentaires du rap : retranscrire avec authenticité des expériences vécues.

b) Dénoncer et mettre en évidence

Le rap, malgré des changements et des adaptations stylistiques, garde une valeur dénonciatrice sur la société. Cette critique sociale peut alors se manifester par une identification des incohérences et des inégalités au sein d'un régime politique, d'un pays où encore d'un contexte de guerre.

Dans cette dynamique on retrouve l'album E-MUSIC par TH. Dans cet album, TH réalise un parallèle entre une fiction presque dystopique et une réalité brutale de la société actuelle. Le travail des artistes Arthur Connault, Adrien Filodo et Benjamin Ranger sur la cover et la direction artistique du projet jouent un rôle crucial. Grâce à l'emploi du minimalisme, ils retranscrivent l'agressivité et la brutalité du message communiqué par TH. Ils utilisent des couleurs comme le rouge le noir et le blanc et utilise la photographie noir & blanc pour créer du contraste. Ils modernisent le graffiti en l'hybridant avec des inspirations du Métal dans les différentes typographies présentent. S'ajoute à ça des influences numériques et futuristes qu'on peut d'ailleurs lier avec le style cyberpunk et le style brutaliste. Ils arrivent donc ensemble à transmettre des messages brutaux et cruels sur notre société grâce une identité adaptée qui favorise l'immersion de l'auditeur.

Il peut être aussi plus facile de dénoncer l'évolution d'une société en prenant pour exemple des événements historiques. En mentionnant des événements de contestations et d'opposition passés il est possible de réinvestir des notions et des valeurs plus facilement remises au goût du jour. On peut notamment citer le projet commun du producteur Milkshake et du rappeur Nobodylikesbirdie se nommant "Révachol". Le nom du projet fait directement référence à l'anarchiste François Claudius Koëningstein dit Ravachol, ouvrier, militant anarchiste et criminel français, mort guillotiné. La pochette de l'album, réalisée par l'artiste Jesse fait référence au croquis de presse réalisé lors de l'arrestation de l'anarchiste. Grâce à cette référence culturelle et politique, Nobodylikesbirdie annonce la couleur de son projet. Il décrit et critique son quotidien en mettant en avant ses valeurs, ses opinions et ses origines.

c) Mettre (ou se mettre) en avant

Pour certains, la mise en avant reste essentielle car elle rend le discours d'un ou d'une rappeuse crédible et montre aussi une certaine prise de risque.

L'indépendance artistique reste une des prises de risques les plus primaires du rap. Cette indépendance, chronophage, oblige l'artiste à constamment évoluer dans son environnement créatif autant musical qu'administratif. Cependant, cela lui permet d'être

maître de ses choix et de ne pas présenter de décalages ou d'incohérences entre ses valeurs et ses prises de positions artistiques.

On peut par exemple citer le projet "Lobby" par 8ruki. Le projet dans son propos, sa matérialisation et sa promotion promeut l'indépendance artistique comme une protection, un bouclier face à la gentrification et la récupération des médias. La direction artistique de l'artiste présente une singularité évidente qui repousse les possibles racheteurs et racheteuses et maisons de disques internationales. La cover de ce projet est une photographie qui représente l'artiste en train de réaliser son album, chez lui, dans son lit. Elle est réalisée à l'aide d'un téléphone portable est brute et montre l'authenticité de l'artiste dans son processus créatif.

On peut aussi parler de la revendication d'appartenance à un groupe ou à un mouvement étroitement lié à une forme d'indépendance. On peut alors parler de l'artiste LEDOUBLE qui dans son projet "SOUTHSIDE THERAPY : Problèmes Particuliers, Pt. 1" évoque plusieurs passages de sa vie en les mettant en relation avec l'humain qu'il est devenu. Pour cela il s'entoure d'autres artistes avec qui il a des liens forts. Ce collectif et groupe d'artistes est présenté dans le documentaire "SOUTHSIDE" publié par Radikal Magazine et réalisé par Louis Lecointre. Dans ce documentaire on voit l'écosystème des artistes, comment ils y évoluent, de la création des morceaux à la représentation scénique.

Dans les deux projets abordés précédemment, on observe qu'indépendance résonne avec mise en avant autant visuellement que musicalement et ça tout en restant authentique !

Enfin, une autre dynamique majeure du rap actuel est la mise en avant démesurée de soi, souvent appelée le "Flex". Le Flex consiste à afficher sa réussite, sa richesse ou son influence de manière à se mettre en position de supériorité face aux autres rappeurs. On peut citer un projet : "REPLICA" de Huntrill. Ici la cover réalisée par Rægular effectue une référence évidente à Martin Margiela, créateur de la maison de haute couture "Maison Margiela" et sa production "REPLICA". Dans sa musique, Huntrill revendique donc sa richesse matérielle via ses nombreux achats provenant de la maison de haute couture. Au-delà de la dimension matérielle, il revendique sa supériorité intellectuelle dans la structure de ses textes et les figures de styles qu'il utilise. Il entretient comme Martin Margiela un statut énigmatique sur sa vie et son quotidien.

Conclusion :

Le rap s'est imposé comme un moyen de communication moderne, originellement collectif et contestataire, il est devenu un langage commun qui touche un nombre important d'auditeurs à la base engagés.

Aujourd'hui, il est menacé par la commercialisation et la gentrification. Cette évolution transforme le style, notamment à travers le design graphique. Si cette transition peut entraîner une perte de certains codes originels, elle permet la création de nouvelles possibilités d'expressions et de nouveaux styles hybrides et alternatifs.

Le rap se réinvente en permanence et c'est précisément cette capacité d'adaptation qui explique sa place importante dans la culture actuelle française.

Ouverture :

Si le rap prouve que la réinvention permet de survivre aux logiques commerciales et à la gentrification, cette même capacité d'adaptation définit l'essence de tous les arts indépendants face à la standardisation actuelle. On pourrait alors se poser la question suivante :

Pourquoi l'art indépendant est-il un bon outil pour questionner le monde actuel ?